

inconsidérée, abusive, le vide ou le détourne de sa force. L'ouvrage de Michel Foudriat vient lui redonner du sens, en articulant, comme toujours avec cet auteur, théorie et pratique. Il décrypte le processus complexe qui permet une réalisation effective d'une co-construction « juste ». L'ouvrage offre au chercheur, au consultant, au cadre ou au professionnel de terrain une base théorique de la co-construction, une méthodologie de mise en œuvre du processus adapté au contexte rencontré.

Cependant, Michel Foudriat avertit : « La mise en œuvre de la co-construction se heurte à de nombreux obstacles et limites, aussi semble-t-il important de différencier processus idéal et processus réaliste et réalisable. » C'est « le renoncement à l'idéal » qui favorisera « la recherche de la co-construction juste ». Plus que des mots, de l'affichage, ce sont le respect des principes et la méthode qui feront vivre la co-construction.

Patrick Dubéchet

Thierry Longé, *Freud, le temps de la neurologie. Présentation et traduction des textes de 1884 à 1886*, Toulouse, érès, coll. « Scripta », 2021, 390 p.

221

Freud avant Freud ! Tel pourrait être le titre de cet ouvrage composé d'articles du jeune Freud, remarquablement traduits et présentés. Le créateur de la psychanalyse s'engagea très tôt dans les courants de pensée en pointe de son temps, comme en attestent ces textes. Écrits de 1884 à 1886, donc durant sa période « pré-psychanalytique » et jusque-là inédits en français, ces articles furent alors remarqués par des neurologues, tels que Jean-Martin Charcot et Ramon y Cajal.

Freud s'est investi dans la recherche fondamentale jusqu'en 1882. Durant les trois ans qui suivirent, il se forma à la pratique médicale dans plusieurs cliniques et hôpitaux. Il publia alors plusieurs articles et des notes de lecture d'ouvrages, portant sur les trois champs de la neurologie qu'étaient la physiologie de l'appareil nerveux central, l'anatomie cérébrale et la neuropathologie ; dans cette dernière discipline, il se spécialisa bientôt dans les études neuropathologiques sur l'enfant. Ces textes permettent de mesurer la culture médicale de Freud sur ces questions. Stimulées par les débats entre les écoles anglaise, allemande et française, les sciences neurologiques étaient en plein essor et permirent d'élaborer une vision cohérente de l'appareil neuro-cérébral. Freud partit ensuite à Paris poursuivre sa formation avec Charcot, où il aborda le territoire des maladies non lésionnelles : les névroses, l'hystérie et la neurasthénie. Mais les

années 1884-1886 n'en furent pas moins essentielles pour Freud : c'est alors qu'il prit la décision de faire de soi le lieu et l'objet de la recherche scientifique, comme il s'en expliqua dans ses lettres à Martha Bernays, sa fiancée puis son épouse.

Les origines de la psychanalyse doivent être recherchées dans ce contexte intellectuel stimulant. Cette présentation du temps de la neurologie chez Freud évite toute vision rétrospective de son parcours, toute reconstruction *a priori*. En intégrant les matériaux constitutifs de sa pensée, elle montre au contraire comment cette dernière s'est constituée à travers des étapes successives. Freud est passé du domaine de la neurologie à celui de la psychanalyse, mais il n'a pas oublié tout ce qu'il avait appris durant ses années de formation à la pratique médicale. Cette démarche est éminemment freudienne car elle intègre l'ensemble des éléments théoriques sur lesquels repose la psychanalyse.

Michel Dreyfus